

A TRAVERS MES LIVRES

(Suite.)

Tu le vois : ce n'est pas une description stérile et sèche, vide d'émotion et de pensées. M. Routhier a le sentiment du symbolisme, ce grand côté de la littérature que peut seul mettre à profit largement l'écrivain catholique. M. Routhier ne décrit jamais simplement pour décrire. Dans un spectacle de la nature, il ne voit pas simplement ce qui frappe l'œil matériel : c'est ce qui malheureusement arrive à une foule de paysagistes vulgaires qui, de cette façon, demeurent au niveau de n'importe quel animal ayant de bons yeux. Ce n'est pas, vraiment, la peine d'être artiste. M. Routhier n'est pas de cette école fade, réaliste. Il sait que le Créateur n'a fait de la nature qu'un riche miroir dans lequel se reflète le monde invisible avec ses radieuses merveilles. Ni simplement classique, ni romantique seulement, il est de cette école de l'avenir que fait entrevoir et espérer Léon Gauthier, et qui, au fond, ne sera que l'épanouissement de la sublime littérature inaugurée par les Livres Saints. Comme les écrivains bibliques et ceux qui s'en inspirent, M. Routhier dans une scène de la belle nature, voit toujours qui éclate, un spectacle immatériel bien autrement beau que celui qui frappe notre œil de chair. Aussi trouve-t-il, dans ses descriptions, des rapprochements inattendus, saisissants de naturel et de vérité, qui frappent le lecteur et révèlent l'écrivain. Autour de la plus humble fleur perdue au fond d'un vallon, il apercevra, qui rayonne doucement, un sens mystique, un rapport gracieux avec un autre ordre de choses, une beauté plus large ou plus suave que la corolle déjà si brillante, si parfumée de cette même fleur.

Quelquefois, dans une sphère moins élevée, il fera, avec ce qu'il a sous les yeux, une espèce d'allégorie pleine d'une